

Nat-Bi

Nat-bi-Naturelle/biologique - Magazine d'informations - Agroécologiques et biologiques - N°3- Juin 2018

Lancement du Label Nat-bi

AgriBio Services propose des produits agroalimentaires de qualité

Fin avril à Thiès, au lancement du label « Naturelle biologique » dénommé Nat-bi, le Directeur Exécutif d'AgriBio Services, Djibril Thiam a soutenu que ce label ne propose aux consommateurs sénégalais que des produits agro-alimentaires issus du mode de production écologique et biologique.



Financement

P.6-7

Les femmes de Koussek s'approprient la calebasse de Solidarité d'Adc Sénégal

Formation des jeunes

Le Centre Sahel Vert met quinze techniciens en formation en agroécologie sur le marché

P.8-9

Journée d'animation mensuelle à Médina Fall 3 : Une allure culturelle et de solidarité

La calebasse 31 du programme d'ADK (Association pour le Développement de Keury Kao) a organisé une journée d'animation mensuelle, le lundi 29 Janvier 2018 à Médina Fall 3 à Thiès, en vue de mobiliser tous les membres des calebasses dans un élan de solidarité affirmée.



Madame Fatou DIOUF, présidente de la calebasse 31 remettant un cadeau à la présidente d'ADK Absa Laye SAWARE nouvellement élue

Les femmes responsables des autres calebasses implantées à Thiès ont toutes répondu à l'invite de la journée d'animation mensuelle de leur sœur de la calebasse 31 de programme ADK (Association pour le Développement de Keury Kao). En effet, cette journée a pour objectif de mobiliser les membres des calebasses d'une part et d'autre part d'harmoniser leurs différentes activités. C'est dans cette perspective que la calebasse 31 a accueilli ce mois de janvier les autres calebasses venues très nombreuses participer à cette rencontre au cours de laquelle l'utile est allié à l'agréable.

De Thiès None à Poniène, en passant par Nguinth, Takhikao, Kaosara et Médina Fall, les membres se sont mobilisés pour prendre d'assaut à partir de 17 heures la place devenue très restreinte pour accueillir tout ce beau monde. Une forte animation symbolisée par des tam-tams, des danses et des chants a ouvert cette activité mensuelle. La présidente d'ADK nouvellement élue Absa Laye SAWARE a choisi cette occasion pour effectuer sa première sortie. Cette dernière, très enthousiaste et très motivée, a fortement salué l'organisation de cette activité qu'elle a jugé « très pédagogique et culturelle en ce sens cette journée a

permis aux membres d'être mieux informés sur le programme d'une part et de d'autre part de mieux magnifier leurs facettes culturelles.

Auparavant, l'animatrice Anta NDIAYE, choisie pour introduire le thème de la journée a fait un bon développement sur les différents principes du programme. Selon elle, en dehors des principes de solidarité, d'équité, de prévention, de santé, celui de la culture s'est taillé la part du lion aujourd'hui, avec les prestations remarquées et remarquables des différentes ethnies présentes (wolof, sérères, toucouleurs, entre autres).

Sur la même lancée, ses collègues Faguèye

NDIAYE, Adama CISSE et Abou SAWARE, se sont succédées à elle pour apporter leurs contributions respectivement sur la solidarité, l'équité et la santé sous les regards attentifs des membres qui, en réponse, ont affirmé avoir appropriés ces chers principes comme comportements de tous les jours.

Dans une autre perspective, la présidente de la calebasse 31, Madame Fatou DIOUF, très ravie de réussir une telle manifestation, a, au nom de ses camarades, remercié toute l'assistance particulièrement les membres des calebasses et le directeur de l'école Médina Fall 3 représenté par son adjoint.

Au demeurant, le Coordinateur du projet Monsieur Abou LY, alors maître de cérémonie de cette journée, a, en des termes très ramassés, conclu les différentes interventions tout en demandant aux membres de manifester la même solidarité et la même détermination à l'égard de la calebasse 32 de Poniène sérère qui se prépare pour l'organisation de la prochaine journée.

LUTTE CONTRE LE GASPILLAGE DANS LES CÉRÉMONIES FAMILIALES

Les femmes de Ngoye épargnent près de 18 millions de F CFA

Le gaspillage dans les cérémonies familiales a fini de devenir aujourd'hui un goulot d'étranglement pour bon nombre de femmes de la localité de Ngoye dans le département de Bambey. Ces femmes regroupées au sein d'un réseau de calebasse de solidarité, ont mis terme à cette pratique. Et grâce à la stratégie de la calebasse de solidarité, elles sont parvenues à épargner près de 18 millions de F CFA.

La présidente du réseau des Calebasses de Ngoye a indiqué, fin mai, que l'épargne des Calebasses de solidarité a mobilisé près de 18 millions de F CFA. Madame Mously SENE a fait cette déclaration lors de la conférence religieuse organisée par les femmes du réseau des calebasses de solidarité de Ngoye encadrées par le Recodef, (Regroupement communautaire pour l'auto-développement des familles).

En présentant le bilan des calebasses de solidarité de Ngoye, Mme Mously a soutenu qu'«*en quatre ans d'existence, nous avons pu épargner 17.730.885 F cfa, installé 67 calebasses. Les membres sont aujourd'hui au nombre de 3.000 adhérents avec 390 hommes et 2.610 femmes*». Sous une chaleur d'étuve, Mously a, devant le parrain, autorités administratives, locales et

religieuses, passé au peigne-fin l'ensemble des résultats réalisés par la calebasse de sa localité. Avec cette manne financière non moins importante, des activités ont pu être financées. Ainsi les crédits alloués pour la santé, la nourriture et l'éducation sont respectivement 7.896.000 F CFA ; 3.459.000 F cfa et 3.699.500 F CFA. Ce bilan jugé positifs par ses sœurs à travers des acclamations nourries, ont amené leur présidente à dire que «*le réseau des calebasses de Ngoye est le plus dynamique de la zone*». Pour preuve, le montant des Mécanismes d'Auto Défenses (MAD) est estimé à 4.881.945 F CFA par mois. Le réseau ne s'arrête pas là. Mieux, les femmes sont formées sur la gestion foncière, sur l'art culinaire, sur l'agroécologie et les Mécanismes d'Auto Financement (MAF). Dans le cadre du MAF, 12 chèvres

ont été élevées. «*Toutes ces stratégies participent à permettre aux femmes de devenir autonomes et de sortir de l'ornière*», salue Mously qui soutient devant les présidentes des calebasses de solidarité de Ndangalma, de Ndongol et de Diagagnao, que les greniers collectifs sont remplis parce que près de 10 tonnes de mil et 6 tonnes de niébé ont été collectés.

Trouver un accord pour que chacun respecte son engagement

Si les femmes sont parvenues à avoir ces résultats tant salués par les différents orateurs, ces derniers leur ont, tout de même, exhorté de ne pas les gaspiller. Tout le sens de ce thème : «*le gaspillage des revenus lors des cérémonies familiales* » est une actualité à en croire le représentant du Sous-préfet de Ngoye. M. Diop a fustigé le gaspillage dans les cérémonies familiales qui est

devenu monnaie courante dans la société sénégalaise malgré les lois qui l'interdisent. Malheureusement, constate-t-il, «*ce phénomène ne touche que les femmes qui fournissent beaucoup d'efforts pour gagner de l'argent et le dilapide en une journée. C'est pourquoi, je salue cette idée qui vient de vous* ». Et de poursuivre «*c'est à vous maintenant de trouver des voies et moyens pour que toutes les femmes du réseau respectent le règlement intérieur qui leur sera soumis* ».

Les autres abondent dans le même sens. Ils ont à l'unanimité soutenu que le gaspillage est banni par toutes les sociétés. Il appartient maintenant à la population de trouver un accord qui permettra à tout un chacun de respecter son engagement.

Au terme de la conférence, des distinctions ont été remises à des personnes qui ne cessent d'œuvrer pour l'épanouissement des femmes.

Lancement du Label Nat-bi

Nat-bi propose aux consommateurs des produits agro-alimentaires issus de la production écologique

Fin avril à Thiès, au lancement du label « Naturelle biologique » dénommé Nat-bi, le directeur exécutif d'AgriBio Services, Djibril Thiam a soutenu que ce label ne propose aux consommateurs que des produits agro-alimentaires issus du mode de production écologique et biologique.



Au restaurant biologique le Tikaara, au centre-ville de la cité du rail, M. Thiam a, face aux journalistes et partenaires au développement qui ont pris part à ce lancement, décliné le label (Naturelle Biologique) dénommé Nat-bi et ses perspectives. D'entrée, il soutient que : « *Le pari de Nat-bi est de permettre à tout consommateur de se procurer des produits agro-alimentaires de qualité. C'est aussi une occasion de promouvoir la production agroécologique et biologique* ». Selon M. Thiam, la philosophie de Nat-bi n'est pas de contrecarrer les grandes surfaces. « *Ce n'est pas notre appréhension. La mission de Nat-bi est de proposer aux consommateurs des produits*

agro-alimentaires de qualité d'une part. D'autre part, de soutenir le commerce équitable des producteurs locaux, si on sait que 45 à 60% de la valeur ajoutée de leurs produits agricoles sont captés par les intermédiaires. Face à cette lancinante équation, AgriBio Services a mis sur pied Nat-bi pour venir en appui aux petits producteurs, afin qu'ils puissent s'épanouir de leurs activités et de mettre fin à certaines pratiques comme l'usure », a expliqué M. Thiam.

Le label Nat-bi est constitué de trois composantes : un magazine d'information sur les innovations de l'agriculture écologique et biologique, une boutique et un Réseau de distribution des produits agro-alimentaires issus

du mode écologique et biologique. « *Aujourd'hui c'est la boutique Nat-bi qui nous réunit* », annonce-t-il. Et la stratégie de Nat-bi consiste à proposer des produits agro-alimentaires frais aux consommateurs. Son objectif est de contribuer à la mise en échelle de l'agroécologie et de l'agriculture biologique au Sénégal. L'autre élément non moins important est également de garantir l'aspect écologique et biologique des produits vendus à travers son réseau de distribution, de suivre la traçabilité des produits de ce réseau et aider les consommateurs dans leur choix d'achat des produits. Les céréales, les produits de rente et forestiers non ligneux (anacarde, Ditakh, Maad, kinkéliba, huile de palme, etc.), les produits avicoles (poulets, pintades, canards, etc.) et de l'élevage (chèvres et moutons) sont labellisés. « *Nous ne labellisons que des produits alimentaires. Nous ne sommes ni dans les produits de luxe, encore moins dans les produits cosmétiques ou pharmaceutiques* », a signalé M. Thiam.

Plus de rupture des produits de base

Nat-bi va développer une démarche inclusive avec l'ensemble des acteurs, afin de consolider ses acquis. Les acteurs qui peuvent bénéficier de ce label sont



M. Djibril THIAM, directeur Exécutif AgriBio Services

entre autres les producteurs, les cueilleurs, les transformateurs (restauration et transformations des produits céréaliers) et les distributeurs. « *Nous avons mis en place ce label à travers ce qu'on appelle le système de garantie participatif. C'est un système où il y'a le représentant de tous les acteurs engagés dans la production de l'agriculture écologique et biologique. Ce système est différent de la certification internationale où pour 1ha il faut 650 000 F cfa au producteur. C'est pourquoi, nous avons choisi ce système de garantie participatif qui ne représente que 1 à 2% de la valeur globale du produit. Par exemple, pour labelliser 50kg d'arachide, il faut payer 2% de ce poids* », a longuement expliqué M. Thiam. Ce système est composé de trois Comités : celui d'Acceptation et de Certification (CAC), celui des Contrôleurs internes (CCI) et celui du Règlement des Différends (CRD). Revenant sur le système de distribution, Nat-bi a tiré des leçons sur les expériences antérieures. C'est pourquoi, il a diversifié ses sources d'approvisionnement. Au départ, il s'approvisionnait uniquement à Thiès. Cette fois-ci, Nat-bi a élargi son réseau pour qu'il n'y ait pas de ruptures. « *Maintenant, il n'y aura pas de rupture dans nos produits de base, par contre les produits que nous ne maîtrisons pas, il pourrait en avoir. C'est par exemple, le cas des poulets qui se font par des opérations* », a souligné M. Thiam. Pour sécuriser le produit, prévient-il, trois mesures sont prévues: des sessions de formations portant sur le conditionnement, la vulgarisation des produits et sur les modes de transport. « *Nous avons aussi prévu un dispositif de suivi-contrôle. Des tests de produits peuvent être effectués pour garantir la véracité des produits bio* », annonce-t-il.

Nat-Bi

Naturelle et biologique

Magazine d'informations Agroécologiques
et biologiques - Janvier 2018

Rédacteur en chef

Ababacar GUEYE

Comité de rédaction

Ndèye Ndébane WADE NDIAYE, Ababacar GUEYE, Djibril THIAM, Mariama SYLLA FAYE, Seynabou SALL, Amina SALL, Papa Ababacar NDIAYE Tidiane DIAGNE, Mamadou NDOUR DIENG, Mamadou Ibrahima MAORONE, Ass Malick NDIAYE(Stag), Abou LY (ADK).

AgriBio Services

Quartier AIGLON, derrière la radio Cookat FM

Tél : 33 954 17 96

Fax: 33 951 53 37

Email: agribioservices@gmail.com

Site Web: www.agribioservices.org

BP : 781

Financement

Les femmes de Koussek s'approprient la Calebasse de Solidarité d'AdC Sénégal

Action de Carême Sénégal (AdC-Sénégal) représentée par AgriBio Services a financé près de 14 millions de F Cfa aux femmes de Koussek de Ziguinchor sur l'approche de la Calebasse de Solidarité. L'objectif est de mettre en échelle cette approche qui a fini de faire ses preuves un peu partout dans le pays.



De gauche à droite: Mme Ciss, présidente KOUSSEK, Mme le ministre Aminata Angelique MANGA et M. Djibril Thiam, Coordinateur national ADC-Sénégal, lors de la signature de convention de financement

Intitulé projet de renforcement de capacités du réseau des femmes de Koussek, le lancement a eu lieu en mars dernier à Ziguinchor sous la présidence de Mme Aminata Angélique Manga, ministre de l'Economie Solidaire et de la Microfinance et les responsables d'Action de Carême Suisse (AdC-Sénégal).

Des centaines de femmes, membres du Réseau Koussek se sont donné rendez-vous au centre Aumônerie Néna pour prendre part à cette cérémonie. Venues un peu partout de Ziguinchor, d'Oussouye

et de villages environnants, les femmes ont tenu à exposer leurs différents produits. Sous les arbres qui font office de stand, elles se sont rivalisées d'ingéniosité. De la teinture à la transformation des produits halieutiques au jus de fruits, elles n'ont rien laissé en rade. Les potentialités de la verte Casamance ont été présentées au public venu nombreux.

Dans une ambiance indescriptible de chants et de danses, les différents orateurs ont magnifié la bravoure des femmes malgré les moyens limités dont elles dispo-

sent. La présidente du Réseau Koussek a salué leur détermination à lutter contre la pauvreté et à mener des activités génératrices de revenus. Leur performance et leur détermination leur a valu l'appui d'Action de Carême qui a pu mobiliser une forte somme pour accompagner les femmes de Koussek. La présidente a remercié son bailleur qui a été très réceptif aux conditions de travail des femmes. « *La réactivité d'ADC nous a valu aujourd'hui le lancement de projet qui est pour nous une aubaine* », a salué Mme Ciss

qui a fait la genèse de ce partenariat, sous les ovations nourries de ses collègues.

Contribuer à la diffusion de l'approche calebasse de solidarité

Pour sa part, l'assistante coordinatrice d'AdC-Sénégal a, elle aussi, remercié les responsables du réseau Koussek qui ne cessent d'œuvrer pour améliorer les conditions de vie de ses membres. « *Ces responsables remuent ciel et terre pour trouver des financements pour ces braves femmes* », a confié Mme Ndèye Ndèbane WADE NDIAYE avant de rappeler au public la genèse de ce partenariat. En effet, dit-elle, Mme le Ministre de l'Economie Solidaire et de la Microfinance, avait lors de la célébration

de la journée nationale de la calebasse de solidarité à Thiès, sollicité l'appui d'AdC-Sénégal dans l'adoption de la stratégie calebasse de solidarité dans la région de Ziguinchor. Selon Mme Ndiaye, cette sollicitation n'est pas entrée dans l'oreille d'un sourd. Après plusieurs rencontres, une convention de partenariat a vu le jour aujourd'hui avec un financement de près de 14 millions de F cfa. Et d'expliquer « Action de Carême est très sensible à la cause des femmes. Elle travaille sur des thématiques notamment la soudure et l'endettement. Elle a développé un certain nombre de stratégies, mais la principale est la calebasse de solidarité qui est une forme d'épargne populaire basée sur la solidarité entre les démunis, les moyens et les riches ».

Revenant sur le projet qui dure un an, la coordinatrice assistante a rappelé qu'il a pour objectif de contribuer à une meilleure diffusion de l'approche calebasse de solidarité développé à travers le programme d'ADC-Sénégal représenté par AgriBio Services. Afin de mettre en échelle cette forme d'épargne auprès des autorités politiques nationales, explique-t-elle, AdC est présente à Ziguinchor qui est sa 9^{ème} région d'intervention. Pour cette mise en échelle, renchérit Mme Ndiaye, AdC y collabore avec 13 organisations partenaires regroupés au sein du Renolse (Réseau national des organisations de lutte contre la soudure et l'endettement). Son Secrétaire Exécutif en l'occurrence Samba Mbaye a expliqué à l'assistance la démarche de la calebasse de solidarité (lire



Mme Ndèye Ndèbane WADE NDIAYE, Coordinatrice Assistante Action de Carême - Sénégal

Suite de la page 7

encadré). En termes d'activités, des visites d'échanges auprès des organisations partenaires, des journées de sensibilisation sur la calebasse de solidarité, des sessions de formation des animatrices, ainsi que le

suivi évaluation constituent le menu du projet. Fondatrice du réseau des femmes de Koussek de Ziguinchor, Mme Aminata Angélique Manga accompagnée par une forte délégation de son ministère, a apprécié à sa juste valeur

l'appui d'AdC-Sénégal au profit de ses sœurs qui ne sont parties de rien pour arriver à décrocher ce financement. « *Les actions d'ADC sont louables parce qu'elles entraînent une transformation structurelle de la société. Elles*

participent au développement du pays. Le développement est avant tout une idée, une action et des réalisations. Aujourd'hui c'est le temps de l'action. Ce qui nous a valu ce financement », a soutenu Mme le ministre.

La Calebasse de Solidarité c'est quoi ?

Le Secrétaire Exécutif du RENOLSE, en l'occurrence Samba Mbaye a expliqué à l'assistance la démarche de la calebasse de solidarité. « La calebasse de solidarité est, selon Samba Mbaye, *“une émanation volontaire de personnes, vivant ensemble dans un esprit de confiance. Elle traduit des gestes concrets de solidarité comme les prêts collectifs sans intérêts en argent ou en produits de première nécessité pour la nourriture, la santé et l'éducation des enfants”*. L'initiative est symbolisée par une calebasse qui incarne l'abondance et l'expansion mais aussi la solidarité qui sous-tend l'accès libre et volontaire de tous au repas collectif. Elle est très souvent recouverte d'un morceau de tissu, blanc pour la confidentialité. Ainsi, la calebasse de solidarité est une approche de proximité qui vise le renforcement de la solidarité, la réduction des inégalités et la protection contre toutes les formes d'usure. « *Sa finalité est de se libérer de l'endettement en mangeant à sa faim, se soigner et s'éduquer. Elle est fondée principalement sur la solidarité et sur les principes et valeurs de transparence. Les cibles sont les hommes et femmes vivants en milieu rural et périurbain aux revenus économiques très modestes*», souligne M.



Mbaye.

Les membres de la calebasse se rencontrent une fois par semaine, tous les 15 jours ou une fois par mois et « mettent la main » dans la calebasse. Ce geste est appelé Apport Volontaire et Anonyme (AVA) qui respecte la confidentialité. Personne ne connaît ce que l'autre a mis dans la calebasse. Et quiconque ne peut donc apprécier l'apport des autres. Séduit par ces explications au lancement du projet, le public de Ziguinchor a vite adhéré et séance tenante la démonstration de la calebasse a été faite. Les AVA ont mobilisé près de 80. 000 F cfa.

Apiculture: Un métier qui peut bénéficier des retombées et améliorer les revenus des acteurs

L'apiculture est un métier qui peut nourrir son homme. Le Colonel Souleymane Boubacar DEMBELE a fait cette déclaration, fin février à la Croix Rouge de Thiès, lors de la formation en apiculture qu'il effectuait au profit d'une trentaine de personnes composées de fonctionnaires à la retraite et des jeunes.

Organisé par l'UNITRAS (Université du Troisième Âge) avec l'appui d'AgriBio Services, cette formation de deux jours a pour objectif d'intéresser les participants de l'apiculture. « L'apiculteur c'est un métier et ça nourrit son homme. Avec une formation rapide, on peut en l'espace d'une année bénéficier des retombées et améliorer les revenus », a expliqué le colonel Souleymane Boubacar DEMBELE

Selon le colonel, l'apiculture collabore avec d'autres corps de métiers la maçonnerie, la menuiserie, ainsi que les anthomologistes. Même les tailleurs ont leur apport parce que c'est eux qui confectionnent les tenues. « Du coup, on investit 200.000 F CFA et en un an, on peut engranger deux millions de F CFA bénéfice net. Y'a aucune autre formation qui peut en un un temps records donner ces résultats. Y'a que l'apiculture qui peut le faire », a confié le Colonel à la retraite. Il souligne que l'apiculture peut être pratiquée dans un verger, dans un endroit où les gens n'y accèdent pas et on installe les ruschs, parce que l'abeille est dangereuse.

De leur côté, les participants ont salué cette formation. Selon El Hadji Sarr, membre de l'UNITRAS, c'est une excellente formation, parce qu'ils ont appris ce que c'est les abeilles. Ce qu'elles peuvent appor-



ter pour l'individu et pour la société. « Nous appris pleins de choses que nous ne connaissons pas auparavant. On voyait les abeilles circuler autour de nous et nous ne maîtrisons pas réellement ce qu'elles peuvent apporter à la société. Nous savons que chaque type d'abeille a son miel qui lui est propre. C'est déjà quelque chose », a souligné M. SARR. Evoquant le partenariat entre AgriBio services et l'UNITRAS, El Hadji SARR souligne que des pistes de collaboration peuvent contribuer à la question du sous-emploi des jeunes. en effet, dit-il, peut être un créneau pour les jeunes. « C'est pourquoi, nous avons intégré quelques jeunes dans cette formation », dit-il.

Pour sa part, Mme Aïssatou SOW soutient avoir découvert beaucoup de choses sur l'abeille. « Ce qui m'a

le plus frappé chez les abeilles, elles vivent en colonies. Elles sont bien organisées aussi bien organisées que l'humain. En plus, le miel produit est riche en apport nutritionnel. Nous avons reçu certains outils pour pouvoir pratiquer l'apiculture. La balle est dans notre camp maintenant », a lancé Mme SOW.

Cet appel n'est pas entré dans l'oreille d'un sourd. en effet, les participants qui ont effectué des visites de terrains pour s'imprégner l'exploitation de certains apiculteurs non loin de la commune de Thiès ont tous promis de développer cette activité. A l'issue de la formation, M. Alioune Cissé a remercié tous les participants qui se sont intéressés à ce métier. A l'endroit du formateur, il lui a rassuré que cette formation ne sera pas vaine.

Le Centre Sahel Vert met quinze techniciens en agroécologie sur le marché

Quinzaine jeunes étudiants formés en agriculture écologique et biologique au Centre Sahel Vert à Toubab Dialaw, ont reçu, mi-mars dernier, au Conseil départemental de Thiès leur parchemin. Cette première promotion a eu comme parrain M. Samba Mbaye, Secrétaire général du RENOLSE (Réseau national des organisations de lutte contre la soudure et l'endettement), par ailleurs membre de l'UGPM de Mekhé.



Pour mieux intégrer l'agroécologie dans les systèmes de production, deux acteurs : Centre Mampuya implanté à Toubab Dialaw et Agri-Bio Services qui dispose d'une forte expérience et d'un large réseau ont initié l'ouverture d'un centre de formation pour des agents techniques dans le domaine de l'agriculture écologique et biologique. Selon le directeur exécutif d'AgriBio Services, l'agriculture biologique et écologique gagne du

terrain malheureusement, *“il y'a un grand déficit en personnels qualifiés qui apportent les techniques de pointe aux paysans. C'est pourquoi, nous avons mis sur pied cet établissement pour apporter des solutions aux producteurs qui s'adonnent à cette activité, mais aussi former des jeunes qui pourront apporter des réponses à ces producteurs et par ricochet créer de l'emploi pour ces jeunes”*, a expliqué M. Djibril Thiam, devant une parterre d'in-

vités composée de parents, d'amis et d'autorités locales et de représentants des structures d'encadrements. Selon M. Thiam, l'agriculture doit aujourd'hui relever un certain nombre de défis cruciaux : nourrir une population croissante de plus en plus urbaine, lutter contre la pauvreté et les inégalités et assurer une gestion durable des ressources naturelles et de l'environnement. Pour cela plaide-t-il, « des modèles de production agri-

cole tout aussi efficaces utilisant des techniques plus appropriées qui réduisent l'impact environnemental et protègent la biodiversité, doivent être développés. L'agroécologie est la réponse, parce qu'elle repose sur un ensemble de pratiques agricoles au service de la valorisation durable des ressources naturelles. Il s'agit d'un système où l'agriculteur contribue à la sécurité alimentaire et à l'amélioration de la santé des populations qu'il

approvisionne ».

Accueillir et former des étudiants de différents cursus scolaires

Conscient de cela, le centre de formation a ouvert ses portes en 2015 pour tendre la perche aux jeunes et résorber la question de l'emploi. C'est ainsi que la première promotion est composée d'une quinzaine de jeunes étudiants venus un peu partout du pays : Kafrine, Kaolack, Thiès, Saint-Louis et Dakar.

L'originalité de ce centre de formation est qu'il a accueilli des étudiants de différents cursus scolaires. Dans cette promo, certains d'entre eux ont le BAC, d'autres le BFEM ou le niveau du BFEM. Le Centre a fait ce choix pour permettre à toute personne qui désire être formée de saisir sa chance. Les étudiants ont été hébergés et formés sur



Le parrain Samba MBAYE, remettant le diplôme à une des étudiantes

toutes les techniques d'agriculture écologique et biologique. *“Aujourd'hui, notre défi est de pérenniser cette formation en agriculture biologique”*, a lancé M. Thiam.

S'adressant aux étudiants, M. Thiam leur a dit : *“vous avez de quoi être fiers. Fiers d'avoir acquis un savoir personnel qui vous permettra d'entre-*

prendre de nouvelles opportunités dans votre carrière professionnelle”. Toutefois, il leur a conseillé d'être humbles, modestes et d'être à l'écoute des organisations des producteurs qu'ils vont encadrer, parce que ces qualités leur permettront de tirer profit de leurs expériences et de leur savoir-faire local.

Le parrain Samba Mbaye

embouche la même trompette. Il a exhorté aux étudiants d'être à la hauteur des tâches qui leur seront confiées. *“Vous êtes des professionnels, vous avez été formés et outillés à travers des stages. Le Centre vous a tout donné. C'est à votre tour maintenant de rendre service à la communauté, aux organisations de producteurs”*, a souligné le secrétaire général du RENOLSE.

Au nom des étudiants, Aboubacry Sadikh Diaw a remercié tout l'ensemble du personnel enseignant et pédagogique qui n'a ménagé aucun effort pour leur mettre dans une situation optimale pour étudier. *“Nous disposons d'une infrastructure fonctionnelle. Le personnel enseignant est constitué de spécialistes qui nous ont transmis un savoir que nous sommes fiers de vulgariser”*, a soutenu M. Diaw.



Mékhé: Les acteurs de l'UGPM prônent le consommer local

A Mékhé, dans le département de Tivaouane, les membres de l'UGPM sont conscients que la souveraineté alimentaire passe nécessairement par le consommer local et l'agro écologie. Février dernier, l'Ugpm a convié ses membres à un forum pour débattre sur les méfaits des habitudes alimentaires qui contribuent de manière significative aux phénomènes de soudure et d'endettement.

La Commune de Mékhé a accueilli en février dernier un forum sur l'agro-écologie. La rencontre a été présidée par le sous-préfet de Mérina Dakhar, M. Ndiaté Bakhoun avait à ses côtés les représentants du maire de Mékhé, du Conseil départemental de Tivaouane, du représentant du Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement Rural (MAER) et des partenaires au développement notamment AgriBio Services qui assure la coordination nationale d'Action de Carême Suisse (AdC).

Au cours de ce forum sur le thème "la souveraineté alimentaire dans nos communautés : l'agro écologie et le consommer local comme alternative de développement local", M. Samba Mbaye a soutenu que les comportements alimentaires et de consommation ont contribué de manière significative aux phénomènes de soudure et d'endettement. La baisse des rendements agricoles a favorisé l'augmentation des dépenses pour l'alimentation ; alors que cette dernière n'a pas, pour au-

tant, contribué à en améliorer la qualité. "*Aucune exploitation familiale ne peut aujourd'hui vivre uniquement du produit de son agriculture, parce que la production diminue d'année en année. Dès lors, on assiste à des problèmes d'insécurité alimentaire, de santé publique*", se désole, M. Mbaye, par ailleurs, Secrétaire général du Renolse (Réseau national des organisations de lutte contre la soudure et l'endettement) ; Une idée que partage le médecin du district de santé de Koul. En effet, Dr Seydina Alioune Fall soutient que la santé est liée à l'alimentation. Avec une alimentation saine et équilibrée, l'individu y retrouve tous les éléments nutritifs indispensables dont son corps a besoin. Malheureusement, se dit-il, la population mange mal. Et ceci n'est pas sans conséquence. Aujourd'hui, constate Dr Fall, la population contracte toute sorte de maladies (hypertension, Accident vasculaire cérébral, le diabète, etc.) liées à la mauvaise alimentation. Celle-ci en-

traîne également un problème crucial non moins important; l'anémie. Ce phénomène est observé le plus souvent chez les femmes. Face à ces manquements, il urge selon Dr Fall, de mener des campagnes de sensibilisation pour le consommer local. Parce que souligne le médecin, les produits locaux notamment l'arachide, le niébé, le mil, le maïs, le sorgho et le fonio sans oublier les produits maraichers et ligneux possèdent tous les nutriments dont l'organisme a besoin. C'est ainsi qu'il a salué cette initiative d'organiser ce forum afin de montrer au public que les potentialités agricoles du terroir peuvent nourrir la population.

De son côté, l'UGPM (Union des Groupements Paysans de Mekhé) qui a organisé cette rencontre, vise à sensibiliser la population sur une alternative : l'agro écologie. Selon le président de l'Union Fallou DIAGNE, l'agro écologie est la voie qui sied à la sécurité alimentaire. En effet, explique-t-il, avec une diversité des cultures (production végétale et

animale, pisciculture, aviculture et agroforesterie), l'agro écologie peut générer des profits et éviter aux paysans de dépendre de l'agriculture productiviste et de s'endetter.

Quant à Samba Mbaye, il a soutenu que l'incontournable défi demeure la transition sociale-écologique de l'agriculture. Pour y arriver, avance-t-il, plusieurs aspects doivent être pris en compte. Il s'agit entre autres de répondre à la situation de ceux et celles qui souffrent de la faim, principalement de petits producteurs agricoles et leurs familles, de sortir des régimes alimentaires extravertis et en fin d'augmenter la production alimentaire en quantité et en qualité. Selon Samba Mbaye, la transition sociale-écologique de l'agriculture est un projet politique et social. Ce projet peut construire des sociétés résilientes aux désastres qui « nous attendent et donnent du sens à la création d'emplois.